

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE PARAISSANT LE 10 DE CHAQUE MOIS.

Vol. III

MONTRÉAL, JANVIER 1899.

No 4

L. E. N. PRATTE,
1678 Rue Notre-Dame.

Téléphone "Main 1080."

Directeur



C. O. LAMONTAGNE,
1615 Rue Notre-Dame.

Rédacteur
Téléphone "Main 3172."

J.-B. FAURE (1)

Nous saluons ici le roi des chanteurs, l'artiste le plus achevé, le plus complet qui ait paru sur nos scènes lyriques depuis Nourrit. Tout ce qui peut être donné par la nature, il l'a reçu en partage, tout ce que le travail et l'intelligence y peuvent ajouter, il l'a acquis. Sa vie entière s'est passée dans l'étude, dans le culte de son art, et elle est, à elle seule, un modèle admirable de volonté et de sens artistique.

Qu'il fut extraordinairement doué, cela est hors de doute ; mais il avait compris de bonne heure, dès l'enfance, que les dons ne suffisaient pas, et qu'il fallait autre chose pour atteindre à la perfection. Avec ce but toujours présent, rien ne lui coûta, rien ne le découragea, ni la perte momentanée de sa voix, après une forte éducation de maîtrise, ni une situation assez précaire pour l'amener, d'abord, dans un orchestre comme contre-basse, puis dans les chœurs du Théâtre-Italien, — ni les premiers dégoûts qui attendent à la scène les débutants à qui personne ne se soucie de faire place...

Mais, en pleine réputation, en pleine carrière, il n'a cessé un instant de travailler, de se perfectionner de toutes façons. Grand exemple, et trop peu suivi, mais qui ne sera pas perdu : car non seulement le souvenir restera longtemps vivant de ces qualités hors ligne, mais M. Faure a couronné sa carrière par un livre absolument remarquable, *l'Art du chant*, où l'on ne sait que louer davantage, du profond sentiment artistique qui a présidé à sa composition, ou de la sagesse, de la raison, du bon goût qui ont dicté les conseils dont il est plein. Jamais on n'avait si bien dit, et si simplement, ce qu'il faut faire pour perfectionner la voix qu'on a reçue et pour acquérir ces trois qualités essentielles : *le style, le goût et le sentiment*. — Aussi ce livre est-il lu et consulté par des artistes arrivés, qui n'accepteraient de conseils de personne.

En somme, ce que M. Faure enseigne dans son livre, c'est ce qu'il a fait, et ces conseils si justes, si élevés aussi, il a commencé par les suivre. Cette éducation du tempérament artistique, le ménagement de l'instrument, cette conscience dans son emploi, nous en voyons les résultats ; car cette voix admirable remplissait encore dernièrement sans effort, sans défaillance, un vaisseau comme celui de Notre-Dame ; et l'artiste a soixante ans bien passés !

Jamais cet instrument, si délicat, mais si plein de ressources, n'a vibré avec plus de richesse dans un gosier d'artiste. Mais jamais aussi il n'a été mieux manié. L'étendue, la flexibilité sans égale, le timbre, d'un velouté exquis, de cette voix de basse-chanteuse, capable de ténoriser sans effort à l'occasion ; l'étoffe, superbe comme couleur, comme homogénéité, d'une égalité surprenante dans la pose et la sonorité de tous les tons ; la diction, ferme et large ; l'articulation sans défauts... voilà bien des qualités. Mais l'artiste ne serait pas complet s'il

n'avait que celles-là sur la scène. M. Faure possédait toutes les autres : un physique plein d'élégance et de finesse, un jeu adroit, expressif au possible, un entrain sans banalité, un goût extrême dans la plastique, le costume, des effets originaux et distingués, le tout au service d'une intelligence vive et toujours en éveil.

Et puis enfin, l'ensemble était si bien d'accord, si fondu dans la personnalité du rôle qu'il avait à rendre qu'on ne savait ce qui vous y plaisait le plus, et comment faire la part du chanteur et du comédien.

Notez encore que jamais on n'a pu lui reprocher de mêler les genres. Car nous n'avons rien dit du chanteur d'église et d'oratorio : nul n'ignore cependant qu'il est exceptionnel (et tout autre) dans cet art si difficile où si peu d'artistes atteignent l'expression juste, le vrai *style*. Rappelons-le dans ses propres compositions religieuses, rappelons surtout, en sautant d'un bond par dessus toute sa carrière, ses exécutions de *Rédemption* et de *Mors et Vita*. Qui donc serait capable de dire comme il les disait, ces redoutables paroles que le prêtre seul prononce à l'autel ? Quelle grandeur M. Faure savait y mettre et quel *respect* dans l'expression.

M. Faure est né à Moulins en 1830. Après diverses vicissitudes que nous avons rappelées, il entra au Conservatoire en 1851, pour en sortir en 1852 muni de deux premiers prix. Cette année même, il débutait à l'Opéra-Comique, et cinq années après, en 1857, était nommé professeur de chant au Conservatoire, à la place de Ponchard ; il n'y demeura guère, au reste, ne se trouvant pas assez libre dans son enseignement. Peu après, en 1859, il épousait une des plus fines et des plus aimables artistes de l'Opéra-Comique, Caroline Lefebvre, la créatrice d'Elizabeth du *Songe d'une nuit d'été*, de *Miss Fauvette*, etc., la Jeannette de *Jocande* (2)... Mais il quitta bientôt ce théâtre pour commencer, à l'Opéra, en 1861, la belle période de créations et de succès qui devait se terminer trop tôt pour nous, en 1876.

Il ne se résolut jamais, comme d'autres, et malgré des offres aussi flatteuses que magnifiques, aux tournées d'Amérique et

(2) Quelques mots seront de mise ici, sur cette remarquable cantatrice, une des plus complètes qui aient passé sur la scène de notre Opéra-Comique. Sortie en 1849 du Conservatoire, avec deux premiers prix, Mlle Lefebvre, la spirituelle et toute charmante artiste, fut en peu de temps l'indispensable soutien de son théâtre. On l'a dit fort justement : "Princesse ou paysanne, elle abordait tous les rôles avec une abnégation que pouvaient seuls, égaux son intelligence et son talent." Aussi, chaque année lui apportait-elle un ou deux succès brillants. C'est en 1849, la *Part du Diable*, la *Sirène*, la *Fée aux Roses* ; en 1850, *Jeannot et Colin*, Elizabeth du *Songe d'une nuit d'été*, écrit pour Mme Ugalde et qu'elle créa pourtant ; en 1851, *Joseph* ; en 1853, *l'Épreuve villageoise*, *Haydée* ; en 1854, Prascovia de *l'Étoile du Nord*, Nicette du *Pré-aux-Clercs* ; en 1855, *Miss Fauvette*, étincelante création, d'abord destinée à Mme Carvalho ; en 1857, *Psyché*, autre création, et *Jocande* ; en 1855, *Fra Diavolo*, la *Fiancée* ; en 1859, le *Diable au moulin* ; en 1863 enfin, avant de rentrer dans la vie de famille, *Così fan tutte* et *l'Épreuve villageoise*.

(1) Croquis d'artistes.